

gé de chaînes, &c. Sigonius décrit élégamment l'humanité et la générosité exercée par A. Doria envers ce Captif, que je crois plus que jamais, après cette lecture, être représenté sur le Revers de notre Médaille, et non pas Barbarousse, comme je l'avois d'abord pensé. Ce Captif, dis-je, homme féroce et barbare, s'il en fut jamais, est bien connu sur ce pied-là par Doria. *Norat enim feros illius mores, et immanem naturam*, dit notre Historien. Je crois que vous le reconnoîtrez à ces traits sur la Médaille même, tant l'habileté du Graveur a été grande à exprimer tout cela, par son Burin.

Rien, au reste, n'est plus pathétique et plus moral que le Discours de Doria fait à Dragut en le mettant en liberté. Il mérite d'être lû dans cet Auteur: Morale et Eloquence perdus! les monstres ne s'appriivoient presque jamais. Vous sçavez de quelle ingratitude Dragut paya dans la suite son Libérateur, qui pensa être la Dupe d'une générosité sans exemple.

J'apprens encore dans le même Livre, que les Génois avoient fait Doria leur Généralissime de Terre et de Mer. C'est la matière du 3^e Chap. du onzième Livre, intitulé: *De Maritimo ac Terrestri Imperio ei à Genuensib. delato.*

Je trouve enfin une circonstance singulière dans le 43^e et dernier Chapitre, qui donne une grande idée de l'attachement et de la reconnaissance de ce Général, pour l'Empereur Charles V. en ordonnant par l'Acce solennel de ses dernières volontez, qu'on mit avec lui dans son Tombeau Les Lettres de ce Prince par lesquelles il l'avoit créé Chevalier de la Toison d'or.

Une autre circonstance non moins singulière, que j'ai tirée d'un Mémoire particulier, venu de-
puis

puis peu de Gènes , c'est qu'André Doria , né pour ainsi dire , pour les Armes et pour les Exploits Guerriers, ne porta jamais d'Epée ni de Poinard ; il disoit sur cela que toute sa force étoit dans sa tête et dans l'amour de ses Concitoyens. Ne vous semble-t-il pas, Monsieur , être transporté dans les meilleurs temps de la République Romaine , et voir revivre les Fabius , les Lucilius , les Catons , dans ce grand Personnage ?

Finissons par un court Eloge , consacré à sa Mémoire , et composé à Gènes , en 1586. à l'occasion de la Statuë dont nous avons déjà parlé , par l'Editeur de Sigonius :

*Hic tam ferventi Patria flagravît amore ,
 Illius ut chara pro libertate tuenda
 Horribiles Regum non formidaverit iras ,
 Hic quoque cum Patria Regno , Sceptroque potirè
 Posset et auratâ frontem redimire coronâ ,
 Contempsit Regni fastus , nomenque Tyranni.
 Huic maris Imperium vasti , sociumque tridentem
 Neptunus , Pelagique leves concessit habenas :
 Quin etiam aratis premerit cum classibus aquor ,
 Haud Pauci impavidi admirantes pectoris ausa.
 Neptunum , aut sacro Neptuni è sanguine cœtum
 Mortalesque Deum vultus sumpsisse putarunt.
 Hoc certum est , nullas Neptunum amplectier oras ,
 Quâ non ille simul famâ penetravit et armis.*

Je finirois ici ma Lettre , Monsieur , si par votre Réponse à ma précédente , je n'étois pas obli-

gé de revenir à Oran, pour vous dire en très-peu de mots, qu'après quelques recherches je n'ai rien trouvé qui autorise ce que Davity * en a dit, sçavoir, qu'elle est la Capitale d'un petit Etat nommé le *Marquisat d'Oran*, &c. et qu'à l'égard de Marzalquibir, dépendant, dit-il, de ce *Marquisat*, cette Ville fut enlevée aux Maures par le Marquis de Comarez en 1505. Ce dernier fait me paroît contredit par les meilleurs Historiens, qui s'accordent tous à mettre la première conquête de Marzalquibir par les Espagnols en 1508. ce fut comme le prélude de celle d'Oran, qui ne fut réduit que l'année d'après. Don Fernand de Cordoue commandoit l'Armée qui prit Marzalquibir, et non pas le Marquis de Comarez.

Dans mes Recherches j'ai trouvé quelquefois cette expression dans certains Auteurs *le Royaume d'Oran*, cela n'est peut-être pas exact, mais il sert à prouver que cette Ville, Colonie, comme je l'ai dit ailleurs, de celle de Tremesen et dans l'entière dépendance des Rois de Tremesen, devenue extrêmement puissante par le commerce et par la navigation, avoit secoué le joug de ses premiers Maîtres pour se faire Capitale d'un Etat particulier, qui obéissoit apparemment à quelque Chef qui prit le nom de Roy, Etat qui devint ensuite presque Républiquain et qui étoit tel lorsque les Espagnols conquièrent Oran et ses dépendances.

A l'égard de la puissance de cette Ville lors de la Conquête, l'Historien du Ministère du Cardinal Ximenés, dit que les Maures chassés d'Espagne qui s'y étoient retirés, l'avoient tellement peu-

* Description generale de l'Afrique. Edition de Rocalles, T. VI, in fol. Paris 1660.

plée et enrichie, qu'elle pouvoit mettre sur pied des Armées assez considérables. On peut juger, ajoutant-il, de la grandeur et des richesses d'Oran par son commerce, et de son commerce par le nombre de 1500. Boutiques * qui y étoient lorsque Ximenes la prit. Le butin, sans y comprendre ce qui fut détourné, fut estimé 500. mille écus d'or; toute l'Armée s'enrichit à cette prise, et il y eut tel particulier qui en rapporta jusqu'à dix mille ducats. Les richesses d'Oran n'étoient pas ce qui contribuoit le plus à sa réputation; sa grandeur, le nombre de ses habitans, sa situation, son Port, son Arsenal, où l'on trouva plus de 60 Pièces de gros Canons, sans compter les moindres, et un nombre infini de toutes sortes d'armes, la faisoient passer pour la plus importante Ville de toute l'Afrique.

Il est vrai qu'il y a eu du changement dans la fortune de cette Ville; mais sa situation maritime, et ses autres avantages naturels étant toujours les mêmes, c'est un coup important pour l'Espagne d'en avoir fait la conquête, contre la pensée de certains gens mal instruits et peu éclairés, qui font des raisonnemens contraires et qui comptent pour peu de chose la prise de ces deux Places. La seule prise du Port de Marzalquibir met toute la Côte d'Espagne même en sûreté, et ouvre une entrée à la conquête de l'Afrique. C'est ainsi que s'est exprimé sur ce sujet un Historien * Espagnol des plus sagesz.

Qu'il me soit permis, Monsieur, en finissant

* Jérôme Julien, Historien, qui étoit à la conquête d'Oran, dit les avoir comptées, par le nom de Boutiques il faut entendre des Magazins remplis de Marchandises, &c.

* Alvar-Gómez de Castro de rob. gestis Ximenes.
d'observer

d'observer ici une méprise de M. d'Herbelot dans sa Bibliothèque Orientale au sujet de notre Marzalquibir, page 558, que l'Auteur confond avec le Port et la Ville de Velez, autrement le *Penon de Velez*, situez sur la même Côte de Barbarie; mais c'est si peu la même chose, que selon les meilleurs Géographes et selon la nouvelle Carte de la Mer Méditerranée, il y a de Marzalquibir à Velez, situé près le Déroit, plus de deux cens cinquante milles, ou environ soixante et dix lieues Françoises. M. d'Herbelot ajoûte que Garcia de Toledo, Capitaine Espagnol, prit Velez en 1564. ce qui ne s'accorde pas avec l'Histoire de la conquête d'Oran par Ximenés; l'Auteur * Espagnol qui l'a écrite, marque expressément que peu de temps avant la prise d'Oran, le même Pierre de Navarre, dont il est tant parlé dans cette Histoire, avoit réduit cette Ville de Velez sous l'obéissance du Roy d'Espagne. Ce General après le départ de Ximenés fit encore d'autres conquêtes; il prit Bugie, Capitale du Royaume de ce nom, puis Tripoly, &c. et se rendit la terreur de toute l'Afrique. Enfin Alger se rendit tributaire de la Couronne d'Espagne.

Je souhaite aux Armes de S. M. C. de pareils succès et de plus considerables pour le bien de la Chrétienté, pour la gloire de ce grand Prince et pour celle de la Religion. Je m'engage en même temps de vous instruire avec la même exactitude de la suite des Evenemens. Je suis, Monsieur, &c.

A Paris, le 26. Septembre 1732.

* *Pierre Quintanilla Mendoza*, Religieux Missionnaire.

*****:*****

A MILE MALCRAIS DE LA VIGNE
en Croisy.

DOcte Malcrais, dont les gentils Ecrits,
Dans le Mercure obtiennent toujours place,
Lorsque je lis vos Vers remplis de grace,
Certain soupçon se forme en mes esprits.
Je vous le dis, quand devrois vous déplaire,
Vous n'êtes femme en aucune façon,
Si fin génie et sçavoir si profond,
Dans votre Sexe est extraordinaire,
Ainsi je vois, confirmant mon soupçon,
Que Malcrais n'est qu'un Estre imaginaire.

V. D. G.

De Marseille le 3. Septembre 1732.



*EXTRAIT d'une Lettre écrite de
Provence au mois de Juillet dernier, au
sujet d'une quantité d'ancienne Monnoye
trouvée à Marseille.*

LE 16. du mois passé des Massons
travaillant à faire creuser une Cave
dans une Maison nouvellement alignée et
qu'on

qu'on rebâtit à Marseille dans la rue de Rome près de la Fontaine Longue, trouverent un vase de terre fait en forme de bouteille à l'Angloise, et l'ayant cassé, il en sortit de l'eau avec une quantité de petite Monnoye d'argent, toute de la même qualité en grandeur, qui est à peu près comme celle de nos Liards. Sept Ouvriers se partagerent entre eux ces Especes. Le sieur Fortoul Bourgeois et Propriétaire de la Maison, en fut averti et prétendit se les faire restituer; le Receveur du Domaine agit aussi de son côté et établit des Gardes sur les Lieux, mais ces Travailleurs, à ce qu'on assure, en avoient déjà vendu à des Changeurs pour quatre ou 500. livres, et ce qui étoit encore entre les mains de quelques-uns fût déposé à la Police, le tout ensemble pouvant valoir environ mille livres. On a depuis continué à creuser au même endroit, où l'on prétend que les Templiers avoient eu une Maison, ce qui d'abord avoit fait présumer quelque trésor enfouï, &c. mais on n'a plus rien trouvé.

J'ai trouvé le moyen d'avoir de la Monnoye, quelques-unes de ces Pièces. On y voit d'un côté la tête d'un Comte de Provence et pour Legende COMES PROVINCIE, et de l'autre MASSIL

CI.

2190 MERCURE DE FRANCE
CIVITAS. en caracteres du temps ,
c'est-à-dire fort gothiques. M. de Ruffy
le Pere a fait graver une pareille Mon-
noye dans le 2. Liv. de son Histoire de
Marseille , page 444. publiée en 1642. ce
que son fils a obmis dans la seconde Edi-
tion. Cette Monnoye s'appelloit dans les
Titres *Solidi minuti Massilienses*, et vul-
gairement *Menus Marseillois*. Elle pese
suivant l'essai que j'en ai fait faire à la
Monnoye sur une Piece des plus entie-
res, un denier douze grains , et est au
titre de onze deniers de fin.

Comme le nom du Comte de Provence
n'y est pas exprimé, on ne peut pas sça-
voir précisément à quel Prince on doit
la rapporter. Elle peut être de Charles
d'Anjou, frere de S. Louis, avant qu'il fut
Roy de Sicile ; mais aussi elle pourroit
bien être de quelqu'un des *Berengers*, ce
qui me paroît assez difficile à déterminer.
Il est parlé de cette Monnoye dans les
Chapitres de Paix, où le fameux Traité
fait en 1257. entre Charles d'Anjou et
la Ville de Marseille , lorsque cette Ville
se donna et se soumit à ce Prince.

Avant que d'avoir reçu la Lettre. dont
on vient de lire l'Extrait , qui est d'une
Personne de consideration et fort intelli-
gente, on nous avoit envoyé de Marseille

5.

5. ou 6. de ces mêmes Pièces ; nous n'aurions pas pû en faire une description plus exacte, ni donner là-dessus des Remarques plus justes. Nous ajouterons seulement ici que sur le côté de cette Monnoye où se lit *Massil civitas*, on voit comme le Frontispice d'un Bâtiment avec une Croix au sommet. M. de Ruffy * le fils, veut que ce soit la Ville même, ayant ses Clochers élevés, ce qui, en tout cas, est fort grossièrement représenté. Nous observerons encore que les cinq Pièces qui nous ont été envoyées sont de differens coins, et ont été frappées sous differens Princes. Deux même de ces Têtes ont une Coëffure et un air de femme, ce qui peut donner lieu à des conjectures et à des recherches curieuses ; matière que nous laissons volontiers à éclaircir à M^{rs} de la nouvelle Académie de Marseille, qui ont formé le dessein d'en écrire l'Histoire. L'Article des Monnoyes frappées dans cette Ville, et de son autorité, par un droit anciennement acquis et exercé pendant plusieurs siècles, ne sera pas le moins important, et il mérite d'autant plus d'attention que ce sujet paroît confusément traité par les

* *Hist. de Marseille, Liv. XIII. pag. 324. 58. 607. 4^e Edition 1696.*

Ecrivains

2192 MERCURE DE FRANCE
Ecrivains qui ont précédé nos Académiciens.

*****:*****:*****

MADRIGAL.

*De M^{lle} de Malcrais de la Vigne, au
Poète des bords de la Marne, Auteur de
l'Ode à sa louange, imprimée dans le
Mercure de May 1732.*

Berger, dont l'aimable Musette,
Sçut raisonner pour moi sur un si joli ton,
Que l'écho de mon cœur sans cesse le repete;
De grace, beau Berger, dites-moi votre nom.
Mais non, non, taisez-vous: Sur le riant gazon,
Le hazard se plairoit à nous mener peut-être.

Un cœur n'est pas toujours son maître;
Et vous chantez si tendrement,
Vos sons flatteurs entrent si doucement,
Non, je ne veux pas vous connoître.

On a dû expliquer les Enigmes et les
Logogryphes de Septembre, par la *Satyre*,
la *Fieure*, *Orgueil*, *Chiorime*, *Oraison*.

ENIGME



E N I G M E.

Joliette,
 Rondelette,
 C'est aux champs,
 Qu'on me cueille,
 Et ma feuille,
 Aux Amans,
 Sert d'ombrage.
 Heureux l'âge,
 Où la dent,
 Aisément,
 De ma loge,
 Me déloge;
 Quelquefois,
 De mon bois,
 Retirée,
 Et sucrée,
 Je parois,
 Bien blanchette,
 De grisette,
 Que j'étois.

J. . . . de Paris.



L O G O G R Y P H E.

Sept membres arrangez font mon individu,
 Dont les quatre premiers, sans les changer de
 place,

E For.

124 MERCURE DE FRANCE

Forment un autre Tout, au Lecteur fort connu.
Qui peu propre et grossier, suffisoit pour Ho-
race, 1

Dans les trois quarts du monde on en fait tres
grand cas,

Le besoin prétend qu'on en fasse.

Pendant autre part un Roy même s'en passe,
Et l'homme ne le cherche pas

Tant qu'aimant Dieu plus que lui-même,
La sincere innocence eut pour lui des appas.

Si vous doublez le quatriéme
Ajustant l'un des deux aux trois autres restez ;
Des deux parts de mon tout vous verrez la der-
niere,

Dans les Prez, les Valons, et les lieux écartez,
Sans cesse porter la premiere,

Avant qu'à la Nature humble et simple ouvriere,
L'Art superbe faisant de sçavantes leçons,
L'embellisse et la change en diverses façons,
Pour servir aux Humains en plus d'une maniere.
Mais si les trois derniers sont pris séparément,

Vous trouverez un Element,
Réunissez mon corps, et d'abord dans la guerre,
D'un air fier, et pompeux, vous me verrez mar-
cher,

Et de Mars en courroux, défier le tonnerre,

1 . . . *toga qua deffendere frigus,*
Quamvis crassa, queat. . . . *SAL. III.*

Prenez

Prenez-moi, dans un autre sens,
 Ma fonction est basse et vile;
 Alors je ne deviens utile
 Sur tout qu'aux plus petits enfans!

AUTRE LOGOGRYPHE.

JE suis mere de sept enfans,
 Qui de moi n'ont point pris naissance,
 Et par une autre circonstance,
 Nous datons tous du même-temps.
 Le fils d'un Patriarche au début se présente,
 Une riviere vient après,
 Ma premiere de moins, ainsi que sa suivante;
 A l'instant vous reconnoîtrez
 Une des Provinces de France,
 En cet état, mon second membre à part,
 Je plais, ou je déplais sur la simple apparence;
 Pris dans un autre sens, je suis pour le Soudart,
 Un sujet de travail ainsi que de science,
 Voulez-vous autrement m'interpreter encor
 A bon droit je suis un trésor;
 Le susdit remis en sa place,
 Si mon dernier est retranché
 Tel humain est bien empêché,
 Qui de moi, par force se passe,
 Rognez encor, et puis à découvert,

E ij Vous

Vous verrez que jamais on ne me prend sans
verd.



NOUVELLES LITTÉRAIRES
DES BEAUX ARTS, &c.

INSTRUCTIONS CHRÉTIENNES sur les
huit Béatitudes , par Demandes et par
Réponses , tirées des SS. P P. et en parti-
culier de S. Augustin ; avec des Prières et
Aspirations sur chaque Instruction. *A Pa-
ris , rue S. Jacques , chez Witte et Henry*
in 12. avec fig. en Taille-douce.

COÛTUMES GÉNÉRALES , LOCALES , du
Duché de Bourbonnois ; avec un Commen-
taite , dans lequel ces Coûtumes sont ex-
pliquées suivant les Observations manus-
crites et les sentimens des plus Sçavans
Magistrats , et des plus habiles Avocats
de la Province qui ont vécu depuis la ré-
duction de ces Coûtumes , jusqu'à pre-
sent , &c. Par *M. Math-Auroux des Pom-
miers* , Prêtre , Docteur en Théologie ,
Conseiller-Clerc en la Sénéchaussée de
Bourbonnois et Siège de Moulins. *Chez le
Breton , fils , Quai des Augustins , 2. vol.
in fol.*

VOYAGE

OCTOBRE. 1732. 2197

VOYAGE DE CONSTANTINOPLE, pour le Rachapt des Captifs. Par le R.P. Jehannot, Docteur en Théologie de la Faculté de Paris, Ministre et Supérieur de la Maison de Beauvoit sur Mer, de l'Ordre de la Sainte Trinité. Chez de Lormel, rue du Foin, et René Josso, au coin du Marché-Neuf, 1732. in 12.

SERMONS CHOISIS, sur les Mysteres, la Vérité de la Religion et sur differens sujets de la Morale Chrétienne. Tom. 12. contenant l'Octave du S. Sacrement et autres Sermons et Discours. 1732. in 12. Chez Herissant, et Lottin, rues Neuve Notre Dame et S. Jacques.

L'IMITATION DE JESUS-CHRIST, traduite et revûe par M. du Fresnoi, D. de S. sur l'ancien Original François, d'où l'on a tiré un Chapitre qui manque dans les autres Editions. Avec l'Ordinaire de la Sainte Messe; in 8°. 1731. Chez P. Gantouin, Quai des Augustins.

OEUVRÉS de Maître François Rabelais; publiées sous le Titre de Faits et Dits du Géant Gargantua, et de son fils Pantagruel; avec la Pronostication Pantagrueline, l'Epître du Limosin, la Crème Phi-

B iij loso

1198 **MERCURE DE FRANCE**
Sosophale, deux Epîtres à deux Vieilles,
de mœurs et d'humeurs différentes, et
des P. remarques Historiques et Critiques
de M. le Duchat, sur tout l'Ouvrage.
Nouvelle Edition, augmentée de quel-
ques Remarques nouvelles. 1732. in 8^o.
6 vol. Par la Compagnie des Libraires.

LETTRES du Cardinal d'Ossat, avec des
Notes Historiques et Politiques, de M.
Amelot de la Houssaye. Nouvelle Edition,
corrigée sur le Manuscrit original, consi-
dérablement augmentées et enrichie de
nouvelles Notes de M. Amelot de la
Houssaye, qui ne se trouvent point dans
la dernière Edition de Paris de 1697. 5
vol. in 12. Par la Compagnie des Libraires.

LIVRES nouveaux, d'Impression Etran-
gere, qui se trouvent chez Briasson, rue
S. Jacques..

ÆLIANI (CL.) Varia Historia Gr. et
Lat. cum Notis variorum et abr. Gronovii.
2 vol. 4^o. Amst. 1731.

EXCELLENCE de la Religion, par Ber-
nard, avec sa Vie. 2 vol. in 12. Amst.
1732.

HISTOIRE de l'Eglise et de l'Empire, par
le Sueur, continuée par Pictet, 11. vol. 4^o.
Amst. 1729. et 1731.

IDE'E

IDE'E d'une République heureuse, ou l'Utopie, de Thomas Morus, traduite par Gueudeville, in 12. avec figures, *Amst.* 1730.

INTRODUCTION à l'Etude des Sciences et des Belles-Lettres, par la Martiniere, 8°. *La Haye* 1731.

LETTRES sur la formation des Sels et des Cristaux, et sur la Generation, et le Mécanisme Organique des Plantes et des Animaux, par Bourguet, in 12. avec figures. *Amst.* 1730.

MEMOIRES et Négociations pour servir à l'Histoire du XVIII^e siècle, par M. Lambert, 10 vol. in 4°. avec figures. *A la Haye*, 1727. 1731. les derniers vol. se vendent séparément.

MORT des Justes, ou l'Art de bien mourir, par M. de la Placette. 2 vol. in 8°. *La Haye*. 1730.

OEUVRES de Clement Marot, avec celles de Jean et de Michel Marot, très-augmentées, avec des Notes, &c. 4 vol. in 4°. *La Haye*, 1731. grand et petit papier. Les mêmes, in 12. 6 vol.

RECUEIL de Chansons notées, 6 vol. in 12. *la Haye*, 1731. On vend séparément le 5 et 6^e vol.

THEOLOGIE Physique, ou Démonstration de l'Existence de Dieu par ses créatures

2200 **MERCURE DE FRANCE**
tures, traduit de l'Anglois de Derham,
2 vol. 8°. fig. Rotterd. 1731.

· **TRAITEZ Géographiques**, pour l'Intel-
ligence de l'Écriture Sainte, recueillis de
divers Auteurs, par la Martiniere, 2 vol.
in 12. la Haye, 1730.

THUCYDIDIS Opera omnia, Gr. et Lat.
cum Notis variorum et D. Wasse, et variis
Dissertationibus. Fol. cum fig. Amst. 1731.

WOLFII (Christian.) Elementa Mathe-
seos, in 4°. fig. Geneva. 1731.

ZODIAQUE de la vie, traduit du Latin
de Marcel Pallingene, par M. de la Mon-
nerie, 2 vol. in 12. la Haye, 1731.

PHILIPPI Cluverii Introductio ad Geogra-
phiam, cum Notis variorum et Editoris,
cum Tabulis et Fig. Æneis. 4. Amst. 1731.

L'Editeur de ce Livre est M. de la Mar-
tiniere.

JOAN. FOY Vaillant Seleucidarum Impe-
rium, seu Historia Regum Syria. fig. Hagæ
Comitis, 1732. Le sieur Briasson vend
aussi les autres Ouvrages de ce celebre
Antiquaire.

L'ART d'orner l'Esprit en l'amusant ;
ou nouveau choix de traits vifs, saillans
et legers, soit en Vers, soit en Prose, et
de Morceaux d'Histoires singulieres, &c.
Par M. Gayot de Pitaval, 4. vol. in 12. à
Paris, chez Briasson, rue Saint Jacques,

1732.

OCTOBRE. 1732. 251

1732. C'est une nouvelle édition à laquelle la 3 et la 4^e partie sont ajoutées, et que l'on vend séparément, en faveur de ceux qui ont déjà les deux premières Parties de la première Edition.

SAILLIES d'Esprit ou Choix curieux de Traits utiles et agréables pour la conversation, entrelassez d'Histoires singulieres, d'Anecdotes intéressantes, de Réflexions Critiques, morales, de Jugemens sur plusieurs Poètes modernes, et de l'élite de leurs Poësies. Par M. Gayot de Pitaval: *Nouvelle Edition, augmentée, revue et corrigée, 4 vol. in 12.*

La 3 et la 4^e Partie sont pareillement ajoutées à cette nouvelle Edition, et on les vend séparément à ceux qui, dans la première Edition, ont déjà les deux premières Parties. Il y a une grande variété dans ce double Recueil; on peut y apprendre bien des faits particuliers, propres à amuser agréablement, sans parler de plusieurs morceaux de Poësie, répandus dans chaque volume.

MANDEMENT de M. l'Evêque de Marseille, pour l'Etablissement des Prières publiques pour la conservation de ses Diocésains, qui vont sur la Mer, et pour la prospérité du commerce de Marseille. A

E v. *Mars*

C'est icy un nouveau Monument de la piété de M. l'Evêque de Marseille et de sa charité pastorale pour ses Diocésains, pour ceux en particulier que leur état et leur profession engagent de s'exposer aux périls de la Mer, et qui sont en très grand nombre dans ce Diocèse : *Le Seigneur*, dit-il avec l'Ecriture, *qui a formé seul la vaste étendue des Cieux, qui marche sur les Flots de la Mer, qui fait à son gré sortir les Vents du secret de ses Trésors, qui prescrit une Loy aux Pluies, et qui marque le chemin aux foudres et aux tempêtes, est le seul qui puisse les préserver et les délivrer des fâcheux et funestes accidents qui peuvent leur arriver dans des Navigations pénibles et toujours dangereuses. Il est le salut de son Peuple; il écoute les cris que l'on pousse vers lui dans la tribulation et dans le péril; adressons nous donc à lui avec la confiance que doivent nous inspirer et sa puissance et sa bonté, &c.*

A la fin du Mandement, donné le 13 Aoust 1732. est la Liste des Eglises où tous les jours de l'année on donnera dans quelque-une d'icelles la Benediction du tres-Saint Sacrement, dans l'intention du Mandement. Après la Liste, suivent les Prières qui seront dites pour le même sujet

jet

jet entre lesquelles est le Pseaume 68. en Latin et en François, et en particulier le Pseaume 129. pour le repos des ames de tous ceux qui ont péri sur la Mer.

PRINCIPES GENERAUX et raisonnez de la Grammaire François, avec des observations sur l'Orthographe, les Accens, la Ponctuation et la Prononciation; et un Abregé des Regles de la Versification François; dédiée à Monseigneur le Duc de Chartres. Par M. *Restant*, nouvelle Edition, corrigée et augmentée. *A Paris chez le Gras*, au Palais; *Lottin*, rue S. Jacques; *De Saint*, rue S. Jean de Beauvais; *Chaubert*, Quai des Augustins. 1732. in 12. pag. 552. voyez en l'Extrait dans le Journal des Sçavans, d'Octobre, p. 605.

OBSERVATIONS DE MEDECINE PRATIQUE, par *Louis Jean le Thieullier*, Docteur Regent de la Faculté de Médecine en l'Université, Conseiller du Roy, et son Medecin ordinaire dans le grand Conseil, 1732. *A Paris*, chez *Charles Osmont*, *P. Mich. Huart* et *Jacques Clousier*, rue S. Jacques, vol. in 12. pag. 395. L'Ouvrage est en Latin. Nous renvoions pour l'idée juste qu'on en peut donner, à l'Extrait qui est dans le Journal des Sçavans, de ce mois, page 596.